

**Les fouilles de S. Hassan à Gîza en 1938
et
le temple d'Osiris de Ro-Sétaou au Nouvel Empire**

Stéphane PASQUALI

La très riche collection de photographies prises à Gîza à partir du début du XX^e s. par l'« Harvard-Museum of Fine Arts Egyptian Expedition » offre aux chercheurs une vision irremplaçable de ce site dans la mesure où celui-ci a depuis connu de profondes transformations¹. Grâce à celle-ci, j'avais pu mettre en évidence dans un précédent numéro des *Göttinger Miszellen*, des fouilles apparemment clandestines effectuées sur un petit kôm de Gîza-sud². La présente note a pour but de localiser – toujours au moyen de ce corpus photographique – un temple signalé très brièvement par S. Hassan non loin du Sphinx.

Lorsqu'il évoque les fouilles qu'il dirigea au sud et à l'ouest du temple de la vallée de Khéphren en 1938 lors de sa 9^e campagne à Gîza, S. Hassan donne la précision suivante :

« Here there was a great mound of sand, partly composed of the dump of earlier excavations of Mariette and others in the aforementioned Valley Temple (*i.e.* celui de Khéphren [N.D.A]). On investigating this, we found that it covered the very denuded remains of a large temple, which, from ancient documents, and particularly the information given on the so-called "Inventory Stela" found by Mariette (*i.e.* la stèle dite de la fille de Khéops [N.D.A]) in the neighbouring Temple of Isis I feel should be identified as the temple of Osiris, Lord of Rostaw »³.

Celui-ci mentionne également cette trouvaille dans le volume précédent de la publication de ses fouilles, à propos du célèbre passage « topographique » de la Stèle de la fille de Khéops qui situe le temple d'Osiris de Ro-Sétaou au SE du temple d'Isis souveraine des Pyramides⁴ :

« In our ninth season's excavations, we unearthed the remains of this temple (*i.e.* le temple d'Osiris de Ro-Sétaou [N.D.A]), and its position corresponds exactly with the disposition of the monuments as given in the text of this stela »⁵.

Sur une photographie prise vers le sud depuis le sommet de la pyramide de Khéops en 1937, on distingue au sud du Sphinx l'imposant amas de sable décrit par S. Hassan⁶. Celui-ci est également bien visible sur des prises de vue aériennes de l'armée de l'air égyptienne datées de

¹ L'ensemble de ces photographies est consultable librement sur le net, cf. *The Giza Archives Project* : www.mfa.org/giza.

² Cf. St. Pasquali, « Des fouilles "discrètes" à Ro-Sétaou en 1931 », *GM* 215 (2007), p. 7-8.

³ S. Hassan, *The Mastabas of the Eighth Season and Their Description, Excavations at Giza IX, Season 1936-37-38*, Le Caire, 1960, p. III (préface).

⁴ On lit sur l'encadrement de cette stèle : « Il a trouvé le domaine d'Isis souveraine des Pyramides à coté du domaine d'Houroun et au nord-ouest du domaine d'Osiris seigneur de Ro-Sétaou » (*gm~n=f pr Js.t hnw.t mhr(.w) r-gs pr Hwrn hr mh.t jmnt.t n(y.t) pr Wsjr nb R3-Sṯw*), cf. Chr. Zivie-Coche, *Giza au premier millénaire. Autour du temple d'Isis Dame des Pyramides*, MFA, Boston, 1991, p. 219. Il est aussi précisé, aux deux premières lignes de texte du même monument : « Le temenos d'Houroun-Harmachis est au sud du domaine d'Isis souveraine des Pyramides et au nord d'Osiris seigneur de Ro-Sétaou » (*jw j3.t n(y).t Hwrn-Hr-m-3ḥ.t hr rsy n(y) pr Js.t hnw.t mhr(.w) hr mh.t n(y.t) Wsjr nb R3-Sṯw*), cf. *op. cit.*, p. 239-240.

⁵ S. Hassan, *The Great Sphinx and Its Secrets, Excavations at Giza VII, Season 1936-1937*, Le Caire, 1953, p. 113 n. 3.

⁶ Négatif Harvard-MFA [A7809 NS](#). Pour une vue similaire (NS) datée de 1932, cf. négatif Harvard-MFA [A6976 NS](#) ou [A6977 NS](#). Pour une vue SN datée de 1937, cf. négatif Harvard-MFA [A7810 NS](#) ou [A7811 NS](#).

1936⁷. Or, sur un cliché du 28 mai 1938 pris lui aussi depuis le sommet de la Grande Pyramide et qui montre le cimetière fouillé à l'ouest du Sphinx cette année là, on aperçoit cette même butte de sable maintenant éventrée, ce qui laisse entrevoir des murs de fondations arasés, sans doute ceux du temple évoqué précédemment⁸.

S. Hassan ne fit plus jamais mention de cette découverte mais il est cependant notable que G. Reisner cite par deux fois – lui aussi très brièvement – l'existence d'un temple situé dans cette même zone :

« Farther away to the SE (par rapport au Sphinx et à ses environs [N.D.A]), in Dyn. XIX, Kha-em-wase, son of Ramses II, built another c.b. temple, probably also dedicated to Harmachis but not yet excavated (la chapelle d'Houroun-Harmachis bâtie sous Amenhotep II a été évoquée juste avant [N.D.A]) »⁹.

« It is also be hoped that in time he may be permitted (*i.e.* à S. Hassan [N.D.A]) to excavate outer areas east of the necropolis (*i.e.* le cimetière à l'ouest du Sphinx (« the Central Field ») fouillé par S. Hassan [N.D.A]), particularly the temple of Kha-em-wase (son of Ramses II) and the environment of the massive stone wall (*i.e.* le mur dit « du corbeau » [N.D.A]) which appears to form the southern boundary of some pyramid city and remains to the present day a problem »¹⁰.

Les données géographiques fournies par ces deux citations indiquent une zone située au sud du Sphinx et à l'est du cimetière du « Central Field ». Il paraît donc fort vraisemblable qu'il s'agisse du même temple que le précédent, d'autant que G. Reisner désigne précisément S. Hassan comme le fouilleur attendu¹¹. L'attribution du monument à Khâemouaset pourrait indiquer que G. Reisner y avait vu personnellement des fragments architecturaux ou des artefacts inscrits au nom du prince. Cette donnée demeure malheureusement invérifiable, la fouille n'ayant jamais été effectuée.

Le problème de l'identification du monument se pose. S'agit-il comme le pense S. Hassan du temple d'Osiris de Ro-Sétaou, ou plutôt d'un temple dédié à Harmachis comme le propose G. Reisner ?

S. Hassan semble fonder son hypothèse uniquement sur la précision géographique donnée par la Stèle de la fille de Khéops. Or, il paraît aujourd'hui bien assuré que le temple d'Osiris de Ro-Sétaou est à rechercher davantage vers le SE¹². Plusieurs sites archéologiques datant du Nouvel Empire ont été localisés dans ce secteur, et sont à mettre en relation avec le dieu de Ro-Sétaou. Au début du XX^e s., Fl. Petrie mit à jour à Gîza-sud un dépôt ex-sépulcral constitué de nombreux chaouabtis dont plusieurs étaient au nom du prince Khâemouaset et un

⁷ Cf. www.gizapyramids.org/code/emuseum.asp?newpage=giza1936zoomify (site du *Giza Archives Project*).

⁸ Négatif Harvard-MFA [A8030 NS](#). Cette photographie a déjà été publiée par G. Reisner, *A History of the Giza Necropolis I*, Cambridge (Mass.), 1942, pl. 4b, mais son format de publication réduit grandement la visibilité, si bien que l'on ne distingue que très difficilement les fondations en question.

Le plan du secteur dressé par S. Hassan et publié dans le vol. IX de la publication de ses fouilles de Gîza (cf. *supra* n. 3) étant daté des années 1936-37, cette structure n'y apparaît donc pas. Elle ne figure d'ailleurs sur aucun plan du site.

⁹ G. Reisner, *op. cit.*, p. 18.

¹⁰ G. Reisner, *op. cit.*, p. 26.

¹¹ Chr. Zivie-Coche avait déjà suggéré un possible rapprochement, cf. *Giza au deuxième millénaire (BdE 70)*, 1976, p. 279 n. 4. Cf. également à ce sujet, *id.*, « Aux marges de Memphis : Giza », dans A.-P. Zivie (éd.), *Memphis et ses nécropoles au Nouvel Empire. Nouvelles données, nouvelles questions. Actes du colloque CNRS. Paris, 9 au 11 octobre 1986*, Paris, 1988, p. 119.

¹² Sur Gîza-sud et ce temple, cf. Chr. Zivie-Coche, *Giza au deuxième millénaire*, p. 279-280 ; « Bousiris du Létopolite », dans *Livre du centenaire, 1880-1980 (MIFAO 104)*, 1980, p. 103-106 ; « Aux marges de Memphis : Giza », dans A.-P. Zivie (éd.), *op. cit.*, p. 116-119 ; *Giza au premier millénaire*, p. 28 ; I.E.S Edwards, « The Shetayet of Rosetau », dans L.H. Lesko (éd.), *Egyptological Studies in Honor of Richard A. Parker*, Hanovre-Londres, 1986, p. 27-36.

à celui de la reine Isisnéfret¹³. Ce dépôt se fit semble-t-il auprès d'un bâtiment de nature indéterminée, plusieurs blocs de fondations en calcaire étant signalés par l'inventeur. Cette découverte est à mettre en relation avec la présence – dans les environs plus ou moins proches – de la tombe du dieu (la *šty.t*)¹⁴. D'après les indications topographiques que l'on possède, le site se trouve à 400 m du mastaba Covington (*i.e.* à environ 2 km de la Grande Pyramide), ce qui pourrait correspondre à un petit tertre qui se situe précisément à cette distance. Fl. Petrie mentionne d'autres blocs un peu plus au nord, dans la plaine à l'ouest du Gebel Gibli. Faute de plus d'informations, il est impossible de déterminer de quel monument ils proviennent¹⁵.

Plus récemment, les restes d'un temple datant du règne de Ramsès II ont été découverts sur un kôm à Kafr el-Gebel, au sud de Nazlet el-Batrân au pied du plateau désertique¹⁶. Enfin, il faut ajouter le petit kôm évoqué en introduction, d'où proviennent la stèle de Khâemouaset qui mentionne le « gebel de Ro-Sétaou supérieur » et un bloc au nom de Ramsès IV. D'après les photographies qu'on en possède, celui-ci était situé dans la plaine au SE des pyramides, dans les environs de Kafr el-Gebel. Les restes d'époque pharaonique ont peut-être été simplement remployés dans des tombes du cimetière islamique installé dessus. Cependant, la présence d'un mur de brique à sa base laisse supposer qu'un monument antique s'y trouvait¹⁷.

Si l'on peut – *a priori* – écarter l'hypothèse de S. Hassan, il reste difficile de confirmer l'identification proposée par G. Reisner, à savoir un temple d'Harmachis. Peut-être y avait-il vu des inscriptions nommant le dieu, mais il n'en fait cependant pas état. La proximité des fondations retrouvées par S. Hassan par rapport au Sphinx et à la chapelle d'Houroun-Harmachis bâtie sous Amenhotep II rend cette hypothèse crédible. De plus, il est à noter qu'une structure de briques d'où proviennent les fragments d'une porte aux noms de Toutânkhamon et d'Ânkhesenamon « aimés d'Houroun » (usurpée par Ramsès II), fut mise à jour par É. Baraize précisément au SO du temple de la vallée de Khéphren¹⁸. Il existait donc peut-être plusieurs chapelles dédiées à Houroun-Harmachis dans ce secteur au Nouvel Empire.

¹³ Cf. W.M.Fl. Petrie, *Gizeh and Rifeh (BSAE 13)*, 1907, p. 1, 24. Il est en fait indiqué que la statuette de la reine appartient à Nefertari-mery-mut. Or, aucun monument de cette souveraine n'est attesté dans la région memphite et il semble donc bien plus vraisemblable d'attribuer cet objet à Isisnéfret. Il est à noter que sur l'un des chaouabtis au nom du prince (Londres, Petrie Museum inv. UC 2311), ce dernier est assimilé à Osiris « seigneur de Ro-Sétaou », cf. *KRI II*, 872, 4. Une étude sur ce dépôt est à paraître.

¹⁴ Cf. I.E.S Edwards, *op. cit.* Celui-ci signale également la découverte plus récente d'autres chaouabtis de Khâemouaset à Gîza-sud (p. 30).

¹⁵ Cf. W.M.Fl. Petrie, *op. cit.*, p. 9 ; I.E.S Edwards, *op. cit.*, p. 35. Des fouilles effectuées dans ce secteur ont révélé une occupation datant de l'Ancien Empire, cf. J. Leclant, « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1981-1982 », *Or.* 52/4 (1983), p. 475-6 (g) ; M. Lehner, « The Development of the Giza Necropolis : The Khufu Project », *MDAIK* 41 (1985), p. 123 ; Z. Hawass, « The Workmen's Community at Giza », dans M. Bietak (éd.), *Haus und Palast im Alten Ägypten / House and Palace in Ancient Egypt (DÖAWW 14)*, 1996, p. 56.

¹⁶ Pour les références bibliographiques concernant ces fouilles encore inédites, cf. St. Pasquali, *op. cit.*, n. 11.

¹⁷ Il faut probablement ajouter à cette liste les petits vases en faïence bleu-vert, inscrits au nom d'un roi « aimé d'Osiris/Sokar seigneur de Ro-Sétaou » dont de nombreux exemples circulent sur le marché de l'art. Pour un premier recensement, cf. Kl. Koschel, « Königliche Miniaturalbgefäße eines undokumentierten Fundkomplexes », *SAK* 29 (2001), p. 235-249. Des vases au nom des rois suivant sont attestés : Amenhotep III, Horemheb, Séthy I^{er}, Ramsès II, Mérenptah, Séthy II, Amenmès, Siptah, Taousert, Ramsès III, Ramsès IV, Ramsès VI, Ramsès VII et Nectanebo II. Ceux-ci proviendraient d'un dépôt mis à jour à Gîza-sud lors de l'aménagement de l'autoroute des Pyramides dont les travaux sont aujourd'hui suspendus. Le tracé de cette route est situé à environ 3,5 km au sud de la Grande Pyramide.

¹⁸ Cf. Chr. Zivie-Coche, *Gîza au deuxième millénaire*, p. 176 [NE 45] et 273 ; J. Van Dijk, M. Eaton-Krauss, « Tutankhamun at Memphis », *MDAIK* 42 (1986), p. 39-41 et pl. 4. Le négatif Harvard-MFA [A6976 NS](#) qui date de 1932 – époque où É. Baraize fouillait dans cette zone – montre une construction en briques à proximité immédiate de l'angle SO du temple de la vallée qui ne figure sur aucun plan. Celle-ci était à nouveau ensablée en 1937 (négatif [A7809 NS](#)) et détruite en 1938 (négatif [A8030 NS](#)).

Notons pour conclure que le creusement effectué à l'époque de S. Hassan qui révéla les murs de fondations s'est naturellement ensablé depuis mais il se devine encore aujourd'hui sur le terrain, à quelques mètres au nord de l'enceinte du cimetière islamique voisin (coordonnées GPS : [29°58'25.19" N ; 31°08'17.40" E](#))¹⁹.

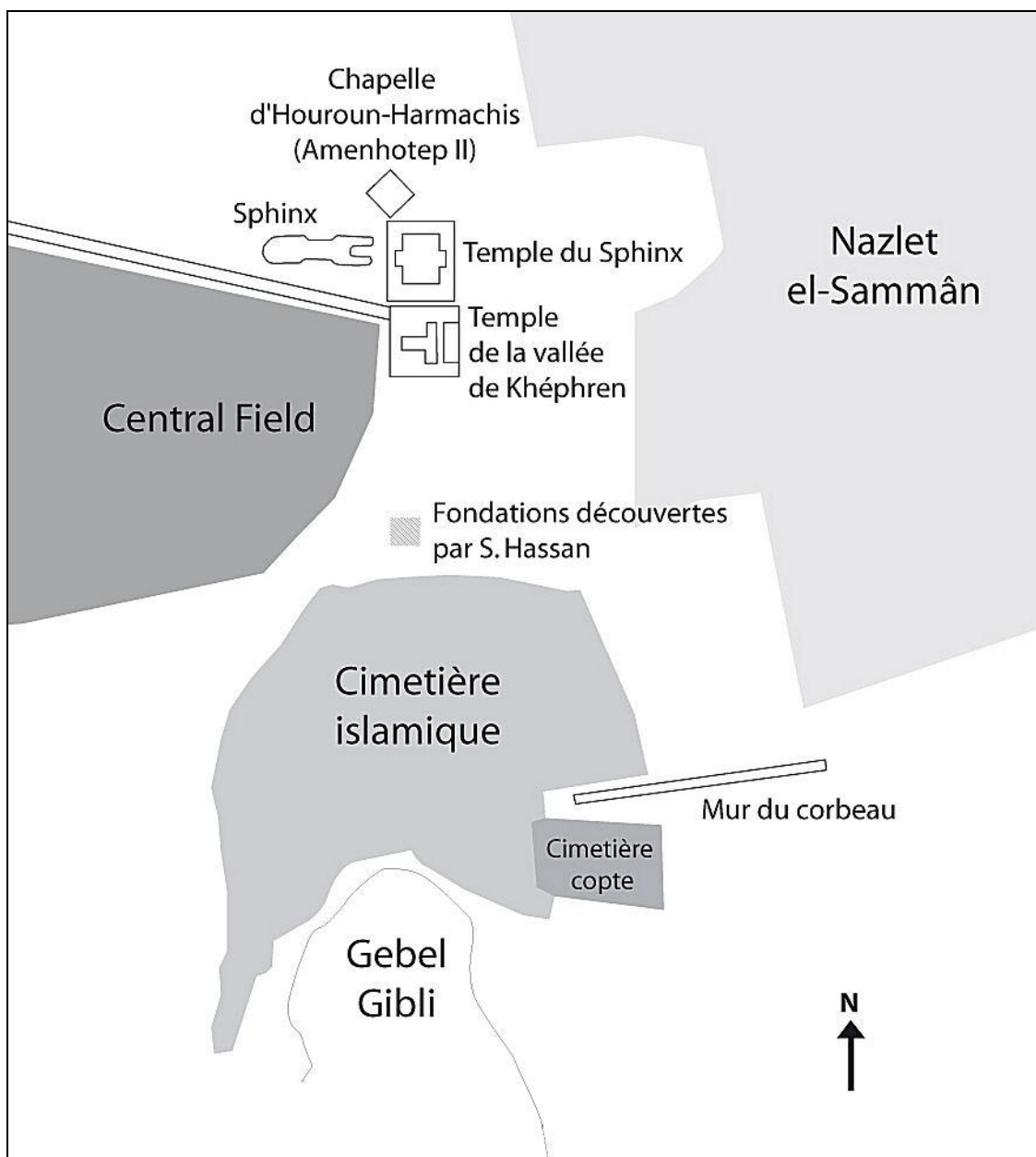


Fig. 1 : plan schématique du SE de Gîza (dessin de l'auteur).

¹⁹ Pour une vue actuelle de la zone, cf. négatif [PDM 1993.128.05](#).